

# **Deux ombres sur la route**



avec illustrations

**Jacques Henri Prévost**



## Autres publications de l'auteur

### *Les livres*

**Le Ciel, la Vie, le Feu**  
**Le Pèlerin d'éternité**  
**(L'Univers et le Zoran**  
**L'Argile et l'Âme**  
**Lentement vers la**  
**Lumière**  
**Bien nombreux les**  
**Chemins**  
**Et chaque Amour, enfin**  
**Prolo Sapiens - L'Acierie**  
 en Images  
**14 lais bretons de Marie de**  
**France - (bilingue)**  
**Souffles d'Âmes**  
 (illustré )  
**Le Sourire malicieux de**  
**l'Univers**  
**Mon Cancer et Moi**  
**La conférence des Oiseaux**  
 (traduction restructurée)  
**Les Hérésies de Liberté**  
**VG - 250 recettes gour-**  
**mandes**  
**VG - 300 nouvelles**  
**recettes**

### *Les contes pour petits et grands*

**Le Chant de la Perle**  
 (illustré)  
**La conférence des Oiseaux**  
 (illustré)  
**La petite fille qui n'aimait**  
**pas son nom**  
**Thomas et le Houx de Noël**  
**Petits contes pour grandes**  
**personnes**  
**L'homme qui ne jugeait**  
**pas**  
**Le paysan et le trésor**  
**La fillette et les deux**  
**paniers**  
**La conférence des Oiseaux**  
 (version texte)  
**Azikiwe mon fils !**  
 (illustré)  
**La princesse Aurore**  
**Le secret des petits oiseaux**  
**de Noël**  
**Le Royaume oublié**

# **Deux ombres sur la route**

## **Deux ombres sur la route**

**L'histoire que je vais vous conter maintenant remonte au début du siècle. En ces années là, mon activité professionnelle m'amenait à prendre chaque mois la route nationale 51 qui va de Reims vers Epernay. Cette route, dite Voie de la Liberté, traverse la Montagne de Reims et le parc régional qui y est attaché. C'est une voie qui présente des risques certains pour les cyclistes car le trafic y est souvent important, la route est un peu étroite et les bas cotés ne sont pas aménagés. Rien n'est prévu pour les pauvres piétons que les hauts talus renvoient vers les bords de la chaussée.**



**Deux ombres sur la route**

**Mais comme la route est longue et qu'il y a très peu d'habitations, ils sont heureusement extrêmement peu nombreux. Cependant, un matin de fin d'été un peu brumeux, en circulant sur cette route, j'ai aperçu deux silhouettes sombres au loin, devant moi sur le côté droit de la chaussée. Elle semblaient me tourner le dos, ce qui était fort imprudent, car on sait bien qu'il faut toujours marcher sur le côté gauche pour voir arriver le trafic. De plus, elles étaient, disons le, assez 'turbulentes' quoique le mot ne convienne pas pour décrire leur comportement assez imprévisible.**



**Leur trajectoire semblait empiéter assez souvent sur la chaussée, et je ralentis fort prudemment en les approchant. Mais en parvenant presque à leur hauteur, toutes les deux disparurent fort soudainement. Stupéfait, je stoppai la voiture, mais en cet endroit, en bordure de forêt, il n'y avait qu'un haut talus assez infranchissable, ce qui pouvait expliquer leurs difficultés de marche. Et au delà, la végétation fort dense ne permettait pas qu'ils aient pu pénétrer aussi brusquement dans le sous-bois. La voiture arrêtée, je découvris à l'instant en haut du talus la présence insolite d'une sorte de sapin dépouillé et jauni, bien repérable en cette saison.**



**Petit mélèze en automne**

**J'appris plus tard que c'était un mélèze, un conifère alpin qui perd ses feuilles l'hiver, et que l'on ne s'attend guère à trouver si loin des Alpes. Sa présence rendait l'endroit bien remarquable, et sur le moment, je fus fort étonné, tout autant de trouver là ce petit arbre égaré que de n'y pas trouver les deux piétons subitement disparus. Je repris la route, mais la chose m'avait tellement intrigué qu'à l'arrivée, je notai la date sur mon agenda : 20 septembre 2015 : *'deux ombres sur la route'*. Et au retour, je pris le temps de stopper un instant la voiture devant le petit mélèze, et j'allai jusqu'au talus**



**La croix de bois**

**Et là, voyez-vous, il y avait encore dans les herbes folles et jaunies, quelque chose que l'on ne pouvait voir de la route, les restes délabrés d'une petite croix de bois avec deux prénoms, Nicolas et Julie, et une date, 20 septembre xxxx. Le chiffre de l'année semblait avoir été volontairement effacé, et en dépit de mes efforts, je n'ai pas pu le lire. Et puis, le temps passa et l'incident sortit de ma mémoire, tout au moins jusqu'à l'hiver suivant. Et, un matin de septembre un peu frais et brumeux, toujours sur cette même route que j'empruntais régulièrement, j'aperçu de loin le même mélèze jauni, et instinctivement je ralentis.**



**Le gros camion bleu**

**Et soudainement, en arrivant à hauteur du petit arbre dépouillé, un énorme camion surgit soudain en face de moi, empiétant sur le milieu de la chaussée, me forçant à mordre sur le bas coté pour éviter l'accident. J'ai bien gardé le souvenir de ce gros camion bleu, typique de tous ceux d'un grand transporteur dont je tairai prudemment le nom. Mais, surprise; après que le camion m'eut croisé, j'ai jeté un regard noir dans mon rétroviseur, et j'ai constaté que je ne l'y voyais pas. Aucun camion n'était visible, en arrière sur la route ! Je pensai alors aux deux piétons que j'avais vus là l'année précédente, et à la petite croix de bois dans les hautes herbes. N'avais-je pas soudain mystérieusement revécu les circonstances tragiques de leur disparition.**



**La route dangereuse**

**Et je réalisai alors que nous étions de nouveau le 20 septembre, et qu'il y avait juste un an que les deux ombres mystérieuses m'étaient apparues sur la route. Ce n'était pas si étonnant, en soi, car j'avais à cette époque un secteur d'intervention très large, qui couvrait toute la moitié nord de la France, de l'Alsace à la Normandie. Pour simplifier les choses, mon secrétariat s'ingéniait à reproduire les mêmes programmations d'une année sur l'autre, et je me retrouvais donc fréquemment à la mi-novembre dans le secteur d'Epernay. Par contre, il était plus rare que cela soit justement le 20 du mois. Cette coïncidence de dates me surprit au point que le soir venu, je consultai mon vieil agenda pour vérifier la chose.**



**Et c'était bien le 20 septembre de l'année précédente que j'avais aperçu les deux ombres fugitives au bord de la route, avant d'y croiser, juste un an plus tard, cet étonnant camion fantôme qui m'obsédait. Depuis lors, en effet, je remarquais tous les camions bleus rencontrés, et croyez-moi, il y vraiment beaucoup de camions bleus sur les routes de France. J'ai déjà dit que cette curieuse similitude commençait vraiment à m'intriguer ; j'y pensai parfois le soir, et j'en vins à nouveau à imaginer que j'avais vécu la réminiscence d'un accident meurtrier dont la petite croix de bois fatiguée était la dernière trace. Et je me mis à penser au chagrin des pauvres gens qui l'avaient fabriquée.**



**Le couple sur la route**

**J’imaginai les parents désolés qui l’avaient amèrement conçue pour qu’elle demeure en témoignage des deux chères existences perdues dont il ne leur restait que le triste souvenir. Cette histoire m’intriguait de plus en plus. J’en vins à réfléchir sur les mystérieux pouvoirs de l’esprit humain et je décidai d’essayer d’éclaircir la question. A l’époque, les journaux locaux avaient du rapporter un accident aussi grave et leurs archives auraient donc pu m’aider. Cependant, il me manquait l’année exacte que je n’avais pas su lire sur le croix. Je profitai d’un autre passage pour m’arrêter sur le bas-côté devant le petit mélèze.**

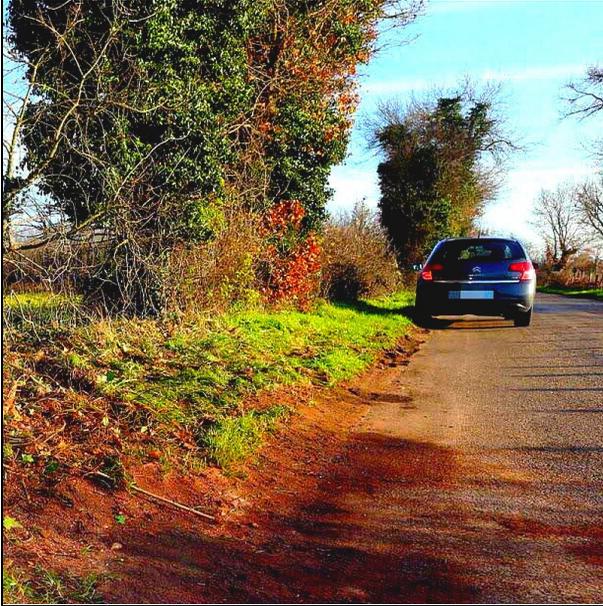


**En dépit d'une assez longue recherche, je dus me rendre à l'évidence ; la petite croix avait disparu. Pourtant, j'en étais sûr ; je l'avais eue en mains et j'avais lu attentivement ce qui était écrit dessus. Je n'avais certainement pas inventé les deux prénoms : Nicolas et Julie, ni la date inscrite à côté des noms, juste le 20 septembre, avec une année illisible. J'ai donc néanmoins questionné les journaux, mais sans date précise, je n'ai obtenu que des réponses évasives et n'en rien tiré de concret. Et finalement, les événements de la vie ordinaire m'ont imposé leurs lois impératives d'action immédiate et concrète. et je me suis enfin détaché de cette recherche qui me prenait beaucoup trop de temps et d'attention.**

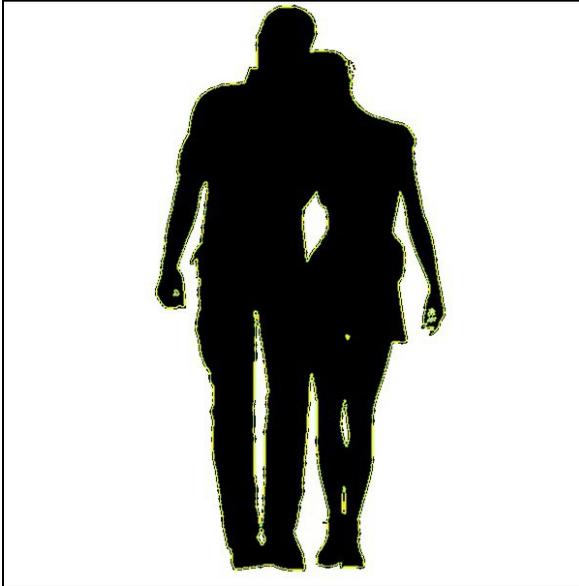


**Le tracteur forestier**

Cependant, l'année suivante, en préparant mes déplacements dans la région, le souvenir m'en revint et je demandai au secrétariat de s'arrangera pour que je sois sur cette route d'Epinal le 20 septembre. Ce jour là, le temps était assez frais et ensoleillé, et il n'y avait pas de brouillard. Je ne vis rien de particulier aux alentours du petit mélèze, sauf en face, sur le coté gauche de la chaussée, à la sortie d'une allée forestière, un gros tracteur qui tirait hors du bois une remorque chargée de grumes. Je ne sais pourquoi, je remarquais que l'énorme véhicule crachait de la fumée noire par la cheminée de son diesel et qu'il s'arrêta juste au bord de la voie.



**Et cette année là, je ne vis rien d'autre, ni les deux ombres que j'avais cru voir sur le bas coté, ni le gros camion bleu que j'avais cru croiser. J'en fus presque déçu, tant je croyais encore aux possibles performances de mon petit cerveau que j'avais cru capable de transcender le passé, au delà des lois de l'espace et du temps. J'en vins même à penser que j'avais rêvé toute cette histoire, mais il y avait ces deux inscriptions sur mes vieux agendas, et elles portaient la marque d'une réalité vécue. J'étais sûr qu'il s'était bien passé quelque chose un 20 septembre d'une année inconnue sur cette route d'Epinal devant le petit mélèze.**



**Nicolas et Julie**

**Et voilà qu'un jour d'automne de l'année dernière, j'ai de nouveau repris la route nationale 51. Mon secrétariat avait reproduit la programmation à laquelle il me croyait attaché, et je me retrouvais donc en ce 20 septembre, roulant encore une fois en direction d'Épernay. En ce matin un peu brumeux, tandis que j'approchais du fameux petit mélèze, j'ai ressenti une impression bizarre, comme une oppression qui gênait ma respiration. Instinctivement, j'ai ralenti mon allure. Et j'ai alors aperçu, au loin à droite, deux piétons qui empruntaient parfois la chaussée. Plus j'approchais, plus l'appréhension m'oppressait, et plus donc je ralentissais.**



**Et soudain, je compris : c'était le couple noir. Je les reconnaissait, ces deux silhouettes sombres, si proches déjà. Elles me tournaient le dos avec un comportement mobile assez imprévisible. En reconnaissant en cet endroit là, ce jour là, les deux ombres aperçues cinq ans auparavant, mon cœur sauta dans ma poitrine. C'est toujours comme cela sur la route. On se croit tranquille et en sécurité ; on pense presque se promener ; et brusquement, en un très court instant, tout change : En une seconde, la route quasi vide se remplit de véhicules qui semblent surgir de partout en même temps. Et mille facteurs insignifiants prennent une immense importance. D'ailleurs, ce jour là, un instant plus tôt, aux abords du petit mélèze, la route semblait bien vide.**



**La remorque de grumes**

**Et soudain , ce couple ! Ces deux personnes, si proches déjà ! Et quoi d'autre ?. J'avais déjà remarqué, sans y prêter grande attention, l'exploitation forestière qui s'activait sur ma gauche dans cette partie de la forêt. Car parfois, des remorques emplies de grumes stationnaient en effet en cet endroit sur le coté gauche de la chaussée. Mais ce jour là, et précisément cet instant là, un énorme tracteur surgit soudain de l'allée forestière qui trouait la forêt. Des troncs dépassaient largement par l'arrière et je crus qu'il allait déborder sur la voie et entraver la circulation mais, non pas. Il s'arrêta pile au bord de la voie en crachant bruyamment la fumée noire de son diesel.**



**Le camion bleu, enface**

**Alors, à ce moment là aussi et en cet instant là, aussi surpris que moi, dans la file d'en face, un gros camion bleu dévia brusquement de sa trajectoire empiétant largement sur le milieu de la chaussée. Il me bloquait le passage. En une fraction de seconde, sans même réfléchir et par pur réflexe j'ai braqué à droite et j'ai freiné durement pour éviter l'accident. Je vous l'ai dit, fort heureusement j'avais très fortement ralenti et j'ai pu stopper la voiture presque sur place. C'était fort juste car il ne me restait qu'à peine deux mètres avant de faucher les deux personnages pétrifiés, paralysés par la peur et le crissement des freins. Qu'importe, ils étaient saufs.**



**En couple devant le mélèze**

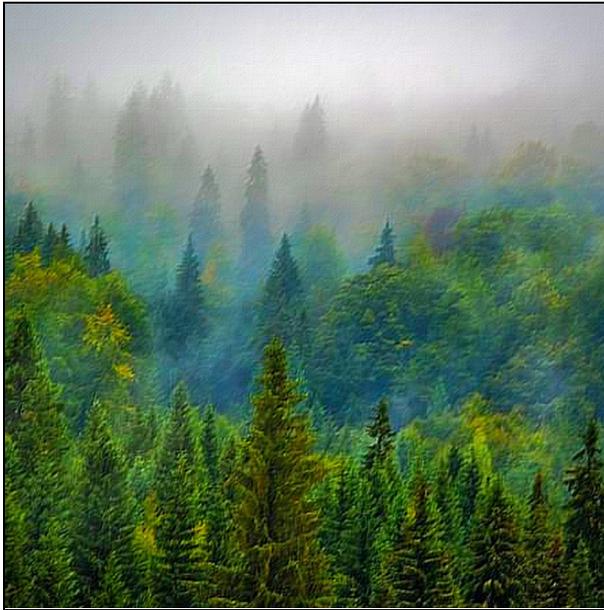
**Alors, je les ai pris à bord pour éviter qu'il se fassent tuer. Ils s'appelaient Nicolas et Julie, et ils venaient de se fiancer le matin même, pendant leurs vacances au village voisin. Ils avaient décidé de faire une petite promenade au bois et cheminaient au long de la nationale pour trouver un sentier propice. Très soulagé, je les ai laissés au prochain carrefour. Mais j'étais très perplexe et je le suis resté. Je venais de découvrir la réalité de ce que j'avais perçu cinq ans auparavant, et quelque chose qui ne provenait absolument pas du passé. C'était juste un avertissement d'avenir, une prémonition salvatrice.**

**Mais qui donc l'avait lancée ?**

**Et qui protégeait-elle ?**

**Nicolas, Julie, ou moi même ?**





© **Jacques Henri Prévost – 2020**

**MANUSCRIT ORIGINAL**

**Édité par l’auteur**

**ISBN 978-2-490846-xx-x**

**Dépôt légal 2021**

**Achévé d’imprimer en mars 2021  
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

**Imprimé en France**